

Les potins d'Uranie

LE BUREAU CENTRAL DES TELEGRAMMES ASTRONOMIQUES

Al Nath

Lorsqu'une étoile explose dans le ciel ou qu'une nouvelle comète a été repérée, lorsqu'un phénomène extrêmement important nécessite une alerte générale ou qu'une confirmation observationnelle urgente est requise, comment communiquer l'information de la façon la plus rapide et la plus efficace vers le microcosme astronomique?

C'est le rôle du Bureau Central des Télégrammes Astronomiques (Central Bureau for Astronomical Telegrams - CBAT) installé actuellement au Smithsonian Astrophysical Observatory à Cambridge dans le Massachusetts aux Etats-Unis.

Fondé officiellement en 1920, ce service patronné par l'Union Astronomique Internationale (UAI - v. Le Ciel, octobre 1982, p. 204) n'a pas toujours été situé aux Etats-Unis.

Des arrangements informels remontent au début du 19^e siècle, et en particulier à la Monatliche Correspondenz du Baron von Zach, puis aux Astronomische Nachrichten en 1821. En 1831, lorsque le Roi Frédéric VI du Danemark institua une médaille d'or pour le premier découvreur d'une comète télescopique (v. Le Ciel, juin 1986, p. 253), celui-ci était requis, pour assurer sa priorité, d'écrire à H.C. Schumacher, l'éditeur des Astronomische Nachrichten. Mais les rivalités nationales étaient fortes et la participation, limitée.

En 1869, l'Académie Impériale des Sciences de Vienne mit sur pied un centre télégraphique pour assurer une dissémination plus rapide des nouvelles astronomiques. Puis, en 1873, les Associated Trans-Atlantic Cable Companies offrirent un service gratuit de dix télégrammes par an pour communiquer les positions de comètes nouvellement découvertes entre la Smithsonian Institution de Washington et l'Observatoire de Greenwich au Royaume-Uni.

Face aux chauvinismes nationaux et au peu d'empressement de certains astronomes à communiquer leurs données, W. Förster, directeur de l'Observatoire de Berlin, se fit alors l'avocat d'un vrai centre international de transmission de télégrammes astronomiques. Mais l'idée prit du temps à faire son chemin et ne dut son aboutissement qu'au scandale provoqué par la lenteur avec laquelle les nouvelles de la grande comète de 1882 furent disponibles.

La premier centre organisé (Zentralstelle) fut ainsi installé à Kiel en Allemagne sous la direction de C.N.A. Krüger, l'éditeur d'alors des Astronomische Nachrichten. Ce bureau débuta avec 39 abonnés: 38 en Europe et un à Tashkent. A Boston, J. Ritchie, l'un des éditeurs du Science Observer, servit d'intermédiaire vers les observatoires américains jusqu'en 1883 lorsque le Harvard College Observatory assura le service.

Les hostilités de la première guerre mondiale interrompirent la distribution des informations depuis l'Allemagne. L'observatoire de Copenhague s'en chargea alors. Après la guerre, les astronomes des nations alliées, sous les auspices de l'UAI récemment fondée, recherchèrent un territoire plus neutre pour un centre européen et installèrent tout d'abord celui-ci à l'Observatoire de Bruxelles, puis à celui de Copenhague.

Cet observatoire maintint un service ininterrompu de communications entre les astronomes du monde entier de 1922 à la fin de 1964. Au cours de la seconde guerre mondiale, Elis Strömgren sut adroitement utiliser la neutralité de la Suède. Il fut efficacement assisté outre-Atlantique par le Harvard College Observatory.

En 1965 cependant, les charges financières étant devenues trop importantes pour le modeste Observatoire de Copenhague, l'UAI transféra le CBAT à Cambridge dans les locaux que le Smithsonian Astrophysical Observatory partage avec le Harvard College Observatory et ce, à l'invitation de leur directeur d'alors, Fred L. Whipple, spécialiste mondial des comètes et père du modèle de la boule de neige sale pour le noyau de celles-ci.

Le CBAT est actuellement dirigé par Brian G. Marsden, assisté de D.W.E. Green. Il emploie quinze personnes dont trois astronomes. Son but est de recevoir, de vérifier et de disséminer les informations relatives aux phénomènes astronomiques passagers. Celles-ci concernent notamment les novae, supernovae, nouvelles planètes (Pluton, en 1930), nouveaux satellites planétaires, éruptions stellaires, ainsi que la variabilité de différents types d'astres (quasars, pulsars, etc.) et différents phénomènes pour lesquels ce service est adapté.

L'essentiel des informations est cependant engendré par les comètes (et ce fut particulièrement le cas au cours de l'année écoulée avec P/Halley). Pour les astres chevelus périodiques, le CBAT publie des éphémérides permettant de les retrouver avec le maximum de chances, puis, une fois les redécouvertes acquises, tous les détails sur, notamment, les observations réalisées et les déterminations d'orbites. Mais le plus d'agitation et d'émotion provient des nouvelles comètes dont le bureau doit assurer la confirmation le plus rapidement possible.

Le CBAT assure la communication de ses informations par, comme son nom l'indique, l'envoi de télégrammes aux institutions qui

y souscrivent, mais également sous une forme moins onéreuse et moins rapide: des espèces de cartes postales appelées circulaires astronomiques. Environ 130 de celles-ci sont distribuées annuellement à près de 800 institutions abonnées.

Un autre service est également opérationnel depuis peu: l'interrogation directe à distance de l'ordinateur du CBAT où ces informations sont ainsi disponibles de façon immédiate par la communauté astronomique mondiale professionnelle et amateur, par les médias et même par le grand public.

Si un jour vous deviez contacter ce service, prenez note de ses coordonnées:

Central Bureau for Astronomical Telegrams
Smithsonian Astrophysical Observatory
60 Garden Street
Cambridge, MA 02138
U. S. A.

Téléphone: +1-617-495-7244
Télex: THX 710-320-6842 ASTROGRAM CAM.

Faisant suite à différentes versions adoptées ou essayées par le passé, un code spécial numérique est utilisé pour condenser et faciliter le transfert de l'information. Il est disponible à l'adresse ci-dessus ou auprès de tout observatoire.
